

## **Christianisme et globalisation**

**(Andrea Riccardi – Grandes conférences catholiques 21 octobre 2013)**

*Par sa formation, son enseignement et son engagement, Andrea Riccardi possède une conscience aigüe des potentialités comme des fragilités du christianisme. La globalisation l'interpelle : comment vivre dans ce grand marché mondial aux réseaux de communication permanente et où paradoxalement l'individu se trouve souvent isolé ? La mondialisation engendre-t-elle, par réaction, le conflit des civilisations ? Est-elle une menace pour le christianisme et pour l'Eglise catholique ?*

Le mot globalisation est sur toutes les lèvres et les rayons des bibliothèques se remplissent de textes traitant de ce sujet. Il est difficile de définir la globalisation, mais notre génération a un privilège: elle peut affirmer avoir rencontré personnellement ce qu'auparavant elle ne connaissait pas et ne vivait pas. Francis Fukuyama, pour citer un des auteurs les plus connus, a vu dans la globalisation la victoire du marché qui apportait partout paix et liberté. C'était la fin de l'histoire telle qu'elle avait été conçue. Il ne fait aucun doute que le marché a triomphé, tout comme il est indéniable que l'aspect économique-financier a acquis un caractère prédominant. Mais les résultats obtenus n'ont pas été ceux espérés. L'optimisme d'une globalisation providentielle a été démenti.

### ***Le dépaysement***

Pourtant, dans ce monde globalisé, l'homme et la femme, les peuples vivent souvent une condition que TzevtanTodorov désigne bien comme un «dépaysement». Tel est le scénario que je voudrais souligner: l'homme et la femme de la globalisation sont dépayés. Zigmunt Bauman a consacré diverses réflexions aux conséquences de la globalisation sur les personnes et sur leur solitude. Je voudrais seulement en évoquer brièvement quelques-unes: la prédominance de la dimension du consommateur sur le citoyen, mais aussi l'affaiblissement de la dimension nationale, la crise de la représentation et de la politique, la crise même de la ville... Mais surtout, le fait que dans le monde global, prévale un sentiment d'insécurité face à des vents froids qui viennent de loin (qu'il s'agisse de crises financières, de migrants ou d'autres phénomènes encore). Jamais pourtant dans l'histoire, le monde n'a été aussi sûr qu'aujourd'hui. Bauman conclut: «l'insécurité actuelle ressemble à la sensation que pourraient éprouver les passagers d'un avion qui découvrent que la cabine de pilotage est vide... ». L'auteur fait-il référence à l'absence d'un projet partagé, tel qu'en portaient partiellement les univers idéologiques d'avant 1989, ou bien à la dimension quotidienne de la vie, exposée aux vents froids d'un monde sans frontières?

### ***Globalisation et catholicisme***

Notre catholicisme a depuis longtemps fait ses comptes avec la réalité et la catégorie de la sécularisation, moins avec la nouvelle catégorie de la globalisation.

Je voudrais rappeler que notre globalisation n'est pas la première de l'histoire, même si elle est très originale et vaste. Notre histoire en a connu d'autres. L'Église en a connu d'autres. Je rappellerai la conquête des Amériques avec ses effets de métissage culturel et de diffusion du catholicisme. A sa manière, le christianisme est apparu en soi comme une globalisation de la foi au-delà des frontières ethniques, linguistiques et culturelles. A l'ère du colonialisme –qui était lui aussi une globalisation–, les chrétiens se positionnèrent à leur manière avec la croissance missionnaire des Églises catholiques et protestantes.

### ***La proximité de l'Église et son universalité***

L'Église est une internationale, une globalisation fondée sur la communion de foi, qui ne connaît pas de frontières, comme le disait Jean Chrysostome. L'*Atlas hierarchicus*, édité par le Vatican, montre une cartographie qui divise le monde entier en de nombreux diocèses territoriaux, sans oublier aucune région. Les communautés se rassemblent dans l'identité primaire qu'est l'Église locale de la ville. En général, chaque diocèse porte le nom de la ville. L'Église insiste sur la ville comme horizon de sa vie. Mais aujourd'hui, précisément dans la ville, se développe l'insécurité dont parle Bauman, tandis que le tissu social se déchire: «les villes sont devenues les décharges des problèmes provoqués par la globalisation », conclut-il. Les villes globalisées dressent des murs entre différentes composantes, en créant des compounds. Voisinage physique ne signifie pas proximité, au point qu'un psychanalyste italien perspicace, Luigi Zoja, parle de « mort du prochain » à notre époque.

Mais, la proximité humaine fondée sur la gratuité est naturellement liée au christianisme. La conscience antique de la Genèse affirme: «Il n'est pas bon que l'homme soit seul». La question que Dieu pose à celui qui tue ou qui élimine son frère reste évidente: «Où est ton frère? ». Et Jésus explique, avec la parabole du bon Samaritain, que le pauvre, par définition inutile, s'impose au premier rang dans la géographie de la proximité: c'est lui qui fait émerger la valeur de la gratuité qui imprègne la vie de l'individu et de la communauté.

La déstructuration de la proximité est inacceptable pour le christianisme: fraternité, proximité avec les pauvres, communion entre les personnes sont des valeurs indispensables. Pour cela, l'Église est amie de la famille, fondée sur la fidélité entre la femme et l'homme, ouverte aux générations qui viennent, comme l'expression d'un destin familial de l'être humain. La famille, dans la récente réflexion catholique, manifeste des valeurs de fidélité et de gratuité, fondatrices de la stabilité humaine dans un monde en mouvement. On ne peut pas vivre la globalisation sans, ce que les Bénédictins appelaient,

la *stabilitas loci*. L'Église investit dans la famille et dans la ville. Elle en est d'autant plus convaincue que, pour la première fois dans l'histoire, en 2007, le nombre d'habitants des villes a dépassé le nombre d'habitants des campagnes. Le catholicisme, par son histoire notamment, n'est pas effrayé par le vertige de la globalisation, mais propose à l'homme planétaire la stabilité enracinée dans la famille, la cité et la communauté.

### ***Un avenir problématique***

Le monde contemporain se présente tiraillé entre un mouvement de rapprochement de personnes différentes et une différenciation conflictuelle pour défendre ou créer sa propre identité, jusqu'aux conflits ethniques ou religieux.

Pourtant la pression vers les «cosmopoles» est puissante: 50 000 avions survolent la planète, acheminant partout passagers et marchandises; 3 500 milliards de dollars sont échangés sur les marchés à la vitesse de la lumière; 2 500 satellites gravitent autour de la terre véhiculant toutes sortes de nouvelles ; l'anglais est parlé par un milliard et demi de personnes. Selon Jeremy Rifkin, dans *La civilisation de l'empathie*, nous vivons le sommet historique de l'empathie globale. A son avis, une raison de croissance serait aussi le dépassement des identités religieuses par une pratique tolérante de la spiritualité. Le mouvement empathique sera-t-il la religion humaniste et spirituelle de demain ?

On enregistre une fragilisation de l'Église dans les régions les plus développées, fruit non seulement de la sécularisation, mais aussi de la globalisation qui conduit à l'individualisation. La forte identité et la structure du catholicisme passeraient mal dans le monde du *soft power*. Mais l'Église est-elle un *hard power* ? Quel est son avenir ?

### ***Essor ou déclin de l'Église ?***

Nous repensons à la phrase qui donnait son titre à la lettre pastorale du cardinal Suhard en 1947, *Essor ou déclin de l'Église ?*

La globalisation est très différente de la modernité sécularisée avec, ou contre laquelle, l'Église a dû composer entre les 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> siècles. Elle n'est pas idéologique, mais elle n'est pas dépourvue de conséquences anthropologiques. Le catholicisme du passé se trouvait devant deux options : résister ou, au contraire, s'adapter. Aujourd'hui, c'est différent. Dans cette perspective, les chrétiens rappellent que l'homme déraciné n'est pas l'avenir. L'homme ouvert à l'avenir a des racines et des limites: «l'homme n'est réellement homme qu'en vertu de sa participation à une tradition», affirme Hossein Nasr, un philosophe iranien.

Le déclin est une réalité, mais une réalité souvent choisie par la communauté des croyants qui raisonne en termes d'effectifs, en fonction de vieux schémas et de logiques d'hier. Pour

le chrétien, le seul moyen de changer le monde est de se changer soi-même, comme le dit Martin Buber.

La dimension spirituelle chrétienne est profondément liée à une dimension sociale ; autrement dit à la proximité humaine. Il y a une opportunité spirituelle et humaine du chrétien dans la globalisation. L'histoire des chrétiens se développe dans de nombreuses dimensions souterraines ou plus évidentes, mais, quelquefois, elle se pose comme proposition pour notre temps. Pour donner un exemple qui m'est cher, je voudrais mentionner ce qu'on appelle « l'esprit d'Assise ». Ce sont des religions et des croyants qui se retrouvent les uns à côté des autres, et non plus les uns contre les autres. Ils vivent ensemble en paix, non pas dans le métissage interreligieux, mais en se fondant sur leurs propres racines spirituelles respectives. L'avenir n'est pas l'affirmation de l'une ou de l'autre civilisation, mais bien la civilisation du vivre ensemble. En effet, dans ce monde global, il est évident que l'on ne peut pas vaincre, contrôler, exercer son hégémonie. La civilisation du vivre ensemble est dans les chromosomes de ce christianisme qui définit Dieu comme amour.